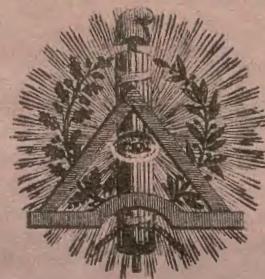


452-453

# CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU

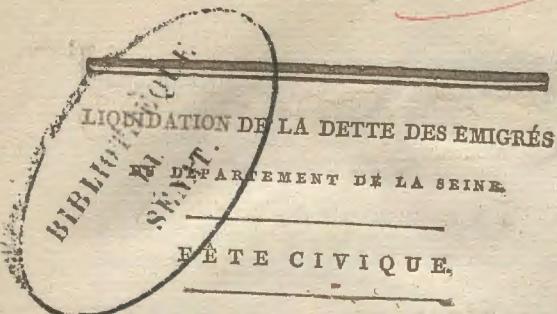


СВЯТАЯ ИОНТЮЛІЯ

ДІАКОН СВЯТАЯ

ІМЕНІЯ

*Cote 452*



AN 6 de la République Française, le 5o Germinal, dix heures du matin, le Directeur et les Employés de la Liquidation des Dettes des Émigrés du Département de la Seine, se sont réunis dans la principale cour de la Maison nationale qu'ils occupent rue Avoie, N°. 19, septième Arrondissement, à l'effet d'y planter le Signe auguste de la Liberté. Le local avait été préparé dès le matin ; la cour était décorée de festons, de guirlandes et d'inscriptions civiques ; la Municipalité, et le Juge-de-Paix., sur l'invitation qui leur en avait été faite , s'étaient empressés de se rendre à la cérémonie. La Fête a commencé par une symphonie à grand orchestre et l'invocation à la Patrie ; l'arbre de la Liberté s'est élevé alors majestueusement, aux cris répétés de Vive la République, haine à la royauté et à l'anarchie. Le Directeur a prononcé un Discours, dans lequel il a rappelé à tous ses collaborateurs les devoirs importans qu'ils ont à remplir , et ce qu'ils ont à faire pour justifier la confiance du Gouvernement. Des Couplets patriotiques , et le Chant du Départ ont terminé la cérémonie.

---

---

D I S C O U R S  
P R O N O N C É  
P A R   L E   D I R E C T E U R.

---

C I T O Y E N S ,

E t nous aussi nous sommes Patriotes, lorsque nous remplissons fidèlement les Devoirs que les Lois nous imposent : et nous aussi, placés au poste de l'honneur, nous avons bien mérité de la Patrie, lorsque nous avons balancé ses droits et défendu ses intérêts contre des prétentions exagérées ou chimériques. Cette pensée nous rend plus facile le travail important que la République nous confie ; je dirai plus, elle nous console de n'avoir pu verser notre sang pour la cause de la Liberté.

M A I S appelés et réunis ici par le Devoir, notre oïl y cherchait envain le signe heureux de la tyrannie vaincue et de l'humanité libre de ses fers. Nous devions attendre que l'édifice de notre Administration naissante reposât sur des bases solides. Ce temps est arrivé et l'Arbre de la Liberté s'élève majestueux devant nous. Combien de souvenirs me pressent à cette vue ! Quels de prodiges il a enfantés, le seul désir de planter sur un sol ennemi cet arbre dont les rameaux couvrent déjà une partie de l'Europe !

CITOYENS, que l'aspect de cet Arbre chéri vous enflamme ; qu'il vous fasse sentir plus que jamais, et ce que la République exige de vous, et ce qu'il sera si noble de lui donner, au-delà de ce qu'elle exige. Il devient, en quelque sorte, le témoin de vos travaux. C'est lui qui vous reprocherait une coupable insouciance, si vous cessiez d'être pénétrés, comme vous l'êtes, du besoin de payer à la République ce que lui doit tout homme qu'elle honore de sa confiance. CITOYENS, qu'il se grave donc profondément dans votre mémoire le souvenir du jour consacré par cette pieuse et touchante cérémonie.

ET VOUS, MAGISTRATS DU PEUPLE, qui secondez si généreusement les intentions bienfaisantes des Législateurs et du Gouvernement; vous qui, par votre présence, rendez plus solennel encore cet Hommage offert à la Liberté, et nous faites sentir tout le charme de l'Égalité sa compagne inséparable, que votre ame le répète avec la nôtre, le Serment que nous faisons de rester fidèlement soumis aux Lois, invariablement attachés à la Constitution, et que votre voix se mêle à la mienne dans ce cri, si terrible pour les Tyrans, mais si doux pour des Hommes Libres : HAINE A LA ROYAUTE, HAINE A L'ANARCHIE, VIVE LA REPUBLIQUE.

---

[ 4 ]

## COUPLETS.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

A l'arbre de la liberté,  
Salut, honneur, longues années,  
A mon pays prospérité,  
Gloire et brillantes destinées !  
Grâce à la valeur des Français  
Par-tout le LAURIER multiplie;  
Puisse ainsi l'arbre de la Paix  
Croître et fleurir pour la Patrie!

(bis.)

POINT de paix avec le méchant,  
Qu'à son aspect chacun frémisse !  
Envers le crime être indulgent,  
Du crime c'est être complice :  
Mais entre tous les bons Français,  
Amis des lois, de l'harmonie,  
Qu'il régne une éternelle paix ;  
Tel est le vœu de la Patrie.

(bis.)

Dès ennemis du nom français,  
L'Anglais seul reste et nous menace ;  
Armons-nous, et, par nos succès,  
De son orgueil trompons l'audace ;  
Puis, multipliant ses bienfaits,  
Qu'une paix durable et profonde,  
Des maux que Bellone aura faits,  
Vienns enfin consoler le monde.

(bis.)

## COUPLETS.

*AIR : Jadis un célèbre Empereur* (de P. Legrand.)

---

QUE cet arbre, à la liberté  
Né soit pas un stérile hommage ;  
Il ne faut pas que, par nos mains planté,  
Il ne donne qu'un vain feuillage ;  
De cet arbre, mes chers amis,  
Nous devons cultiver les fruits.

UNION, tendre humanité,  
Courage, candeur, indulgence,  
Amitié vraie, austère probité,  
Amour des devoirs, bienfaisance,  
De cet arbre, mes chers amis,  
Voilà les véritables fruits.

QUE notre frère malheureux,  
Pendant la fureur de l'orage,  
Puisse trouver un abri généreux,  
Et le repos sous son ombrage,  
De cet arbre, mes chers amis,  
Faisons-lui savourer les fruits.

POUR qu'il conserve la vigueur  
Et l'éclat de son origine,  
Ah ! c'est sur-tout au fond de notre cœur  
Que doit se trouver sa racine ;  
Dans ce terrain, mes chers amis,  
Cet arbre donne de bons fruits.

[ 6 ]

En vain un arbre étranger  
De sa feuille à nos yeux se pare,  
Jamais l'erreur ne peut se prolonger,  
Et la vérité se déclare :  
S'il nous a quelque tems séduits,  
On le reconnaît à ses fruits.

Arbre brillant, majestueux,  
Étale tes rameaux sans nombre,  
De l'univers que les peuples heureux  
Accourent s'asseoir sous ton ombre ;  
Et que par la paix réunis,  
Ils puissent partager tes fruits.

---

## S T A N C E S.

ARBRE chéri, dans cette enceinte,  
 Éloigné du sein des forêts,  
 Du ramier la touchante plainte.  
 Ne t'apprendra plus ses regrets :  
 Des oiseaux le concert sonore  
 Sur tes rameaux, au point du jour,  
 De la belle et sensible aurore,  
 Ne chantera plus le retour.

Sous ton hospitalier ombrage,  
 On ne verra plus la bonté  
 Recevoir et donner le gage  
 D'une rare fidélité :  
 Pour un plus glorieux usage  
 Ici nos mains t'ont transplanté,  
 Peuplier, sois ici l'image,  
 L'image de la liberté.

TÉMOIN de nos fêtes civiques,  
 Guide nos jeux, guide nos chants,  
 Repose nos veux patriotiques,  
 Sois le garant de nos serments :  
 Tous les ans, nouvelles offrandes  
 Te prouveront nos sentiments,  
 Et de rubans et de guirlandes  
 Nous viendrons t'orner tous les ans.

CETTE existence fortunée  
 T'assure un éternel renom ;  
 Tu ne craindras plus la coignée,  
 Ni la hâche du Bucheron :  
 Désormais tel est ton partage  
 Tu vas t'élever sous nos yeux,  
 Croître et reverdir d'âge en âge,  
 Jusqu'au dernier de nos neveux.

Déjà tes rameaux intérieurs  
 S'étendent aux pays lointains,  
 Déjà nous embrassons des frères  
 Dans ces peuples ultramontains :  
 Et bientôt une autre entreprise  
 Couronnant enfin nos succès,  
 Sur les rives de la Tamise  
 Nous planterons l'arbre français.

Du vif amour de la Patrie  
 Accrois en nous le sentiment ;  
 De notre liberté chérie  
 Sois un éternel monument :  
 Nourris dans nos coeurs cette ivresse  
 Qui nous la fit reconquérir,  
 Et dis-nous, oui, dis-nous sans cesse,  
 Qu'il faut vivre libre, ou mourir.

F I N.

---

De l'Imp. de BERTRAND-QUINQUET,  
 rue Germain-l'Auxerrois, N° 53.

*Côte 453*

LE PORTE-FEUILLE  
DU PATRIOTE,  
RECEVEIL DE PIECES CURIEUSES

Achetez avec confiance ;  
& si vous n'êtes pas content ;  
je vous promets, en conscience,  
qu'on vous rendra votre argent.



Distribution hebdomadaire.

1<sup>re</sup> Distribution.

12 Août, Sainte-Claire, vierge.

Clarté, virginité : raretés.

ΕΠΙΣΤΑΤΗ ΜΗΝΟΥ

LE PORTE-FEUILLE  
DU PATRIOTE.

N<sup>o</sup>. 1<sup>er</sup>.

CHANSON

Contre ceux qui décrient les Assignats

AIR : *Vous m'entendez bien.*

J'AVOIS autrefois de l'argent,  
j'ai des assignats à présent.  
L'un pese davantage,  
hé bien !  
mais l'autre à son usage,  
vous m'entendez bien.

Cela me rappelle une chanson faite en  
1793 ou 21.

Un écu est un écu ,  
un billet de banque , (bis.)  
un écu est un écu ,  
un billet de banque  
c'est un torche cul.

A 2

4

---

---

N°. 2.

C H A N S O N

Du Pere Duchêne, trouvée parmi les papiers  
du Comédiens RIBIÉ (1), mort sur mer.

AIR : *De la Marche de l'Université, ou  
Monseigneur d'Orléans, vous qu'ête ici  
céans.*

C BOU...RGEONNÉ de chnapān  
qui f...fait son chien couchant,  
n'étant qu'enfant,  
étoit déjà méchant.  
Ce fut bien pis en grandissant,  
c'est pis encor en veillissant,  
Voyez com' d'un jardin charmant,  
il a fait un b... en plein yent,  
où l'on vend, vous savez d'quoi, aux gens  
pour six sols, com' pour six francs.

---

(1) Ribié, Comédiens chez Nicollet, Auteur  
de la Comédie du Pere Duchêne, est parti pour  
Saint-Domingue avec une troupe qu'il a formée.  
Le Directeur & la troupe sont noyés : le vaisseau  
a péri.

Sur la mer il fut un Jean ;

cela s'entend :

il le fut dans l'bateau volant;

Il vous escroc , soit en joutant ;

soit en courant.

Je crois mordie que l'diable en passant

a fait queug'chose à sa maman.

Mais tout ce qu'il fait à présent ,

mil' bombes est bien plus exrageant ,

ces pauvres bou...bourgeois qu'on pend ;

& puis tant d'autres qu'ont pourfend ,

c'as, fait, dit-on, par son argeante

qu'il baill' encor mesquinement.

Il voudroit ce pentri puant

être protecteur ou régent :

tu n'en tâtras pas même d'un<sup>e</sup> dent .

sacré bâtarde de Satan.

---

Cette chanson ne vaut pas celle de Vadé ;  
on la trouve détestable au Palais-Royal , dans  
les bâtimens des cours,

---

N<sup>o</sup>. 3.

C H A N S O N

Sur l'PAIR : *des pendus.*

MAMAN m'a fait un nez camus ;  
papa m'a donné nom Camus ;  
Camus je ferai dans l'histoire ,  
Camus de honteuse mémoire :  
mais plus encor ferai Camus  
si l'on fait justice à Camus.

---

Il est bien vilain cet air dés pendus ; pourquoi  
ne pas choisir un autre air ? Celui des lanternes :  
il est aussi analogue à la chose & plus nouveau.

---

---

N<sup>o</sup>. 4.

C H A N S O N

Trouvée dans la succession de l'Abbé  
DESFONTAINES.

Sur l'AIR : *La bonne aventure.*

SUR les Condés nous aurons  
victoire complète :  
car nous leur opposérons  
la Stahl & Villette ;  
Stahl fera tourner le cul  
à l'ennemi confondu !  
Puis le voilà r'lu tu tu ,  
grâces à Villette.

---

Honné soit qui mal y pense.

---

---



---

N<sup>o</sup>. 5.

C H A N S O N

Trouvée à la Ménagerie de Versailles

AIR : *Vous m'entendez bien.*

1.

Et Merle & Perdrix & Vanneau,  
& Poule & Poulin & Corbeau,  
Cigogne aussi la Bête,  
hé bien !  
c'est volière complète,  
vous m'entendez bien.

2.

Ensuite Brocheton, Cochon,  
Poulain à côté de l'Anon,  
ah ! mon Dieu, que de bêtes !  
hé bien !  
presqu'autant que de têtes,  
vous m'entendez bien.

## N°. 6.

## C H A N S O N

Trouvée aux Tuilleries, sur la terrasse des  
Feuillans, & envoyée au Comité Mi-  
litaire.

AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent*

Nous ne comptions autrefois  
qu'un grand Alexandre.  
Dieu qui nous fert sur deux toits ;  
nous en donne à vendre ;  
Alexandre-Beauharnois,  
Lameth Alexandre.

## N°. 7.

## CHANSON

De feu *Va-de-bon-cœur*, chanteur de l'Armée,  
devaht le Roi, trouvée parmi les papiers  
de la Bastille.

AIR : *Tiens, voilà ma pipe;*

1.

J'm'appelle la Tulipe ;  
& j'veut droit mon ch'min ;  
faire franche lipe  
sur le bord du Rhin.  
Que l'ennemi vienne  
s'frotter à s'bras-là ,  
j'lui chante un'antienne ,  
cel' du libera.

2.

Ces p'tits prins' d'Al'magne ,  
ç'a me fait pitié :  
v'nez donc que j'veux magne  
com' du vieux papier.

## II

Et toi, Reine Russe,  
je t'montrerai bien,  
que toi & l'Roi d'Prusse  
c'est fichtre com'rien,

## 3.

Charles Sir d'Espagne  
& ses rodomons,  
jouz' à qui perd gagne;  
s'ils passent les monts,  
Quant au Prince Sarde,  
qu'a d'si p'tits Etats,  
morbles! je vous l'cardé  
Com' laine à matlas.

## 4.

Si le Roi d'Suede  
s'avis' de broncher,  
j'li s'ringue un remedé,  
puis j'l'envoi coucher.  
Si l'Roi dg Bohême  
fait l'sacré mâtin,  
je l'fais boire à même  
Dans la tass' du Rhin.

Si l'Roi d'Angleterre,  
par son Pitt séduit,  
Nous faisoit la guerre,  
la mer s'roit son lit.  
J'enverrions sans doute  
cont' lui d'Orléans ;  
qu'il tremble & redoute  
l'vainqueur d'Ouessant.

## 6.

J'entends la roulade,  
est-' donc tout de bon ?  
quel' chienn' d'sérénade ?  
ouf ! vlà du canon.  
Mon Dieu ! j'veois un homme...  
qui va... qui va là ?  
quoi ! trois vers d'rogôme,  
& pas plus d'œur qu'ça !

F I N.

